



36.091

L'INSIGNE DE L'UNITÉ : sur fond de roue dentée, évoquant l'automobile, une abeille travailleuse.

"LE TRAIN"

Un capitaine de « tringlots », le jour de la mobilisation, au rassemblement de sa compagnie, prononça devant les réservistes un « laïus » très bref :

— Nous sommes des transporteurs ; nous nous battons donc non à coups de fusil, mais par le tonnage que nous déplacerons.

Nous allons travailler comme des civils. Je compte que chacun fera son « boulot » comme dans le civil, avec d'autant plus de conscience qu'au lieu de gagner notre vie, nous apporterons des éléments de vie à ceux qui risquent la leur.

Autos légères, autos-camions, autos-citernes, camionnettes tous terrains, voitures bondissantes ou poids lourds semblables à des éléphants, tous ces véhicules du « Train », qui roulent nuit et jour, dans les pires conditions, sont au service des premières lignes.

Ceux qui les conduisent se sentent privilégiés par rapport à leurs camarades des Pionniers et de l'Artillerie, et surtout par rapport aux fantassins, qui tiennent les lignes, dans le froid, l'humidité et la boue.

~ ~ ~

Ces « romanichels » de l'armée, l'objectif du Miroir les a saisis dans l'intimité de leur vie quoti-

LE DÉTACHEMENT DE CIRCULATION ROUTIÈRE est chargé de flécher des itinéraires. Son matériel a été confectionné à l'unité même, dans un des camions-ateliers dont on voit, à droite, l'intérieur.

36.099 et 36.095



LE BUREAU DE LA COMPAGNIE est installé dans un rendez-vous de chasse. Là, officiers, sous-officiers et secrétaires règlent tout : convois, itinéraires, réparations, factures et commandes d'essences, huiles, pièces et pneus, ordinaire, cantonnement, etc. Il faut travailler ferme.

36.098

dienne. Ils étaient provisoirement au repos, mais l'alerte était attendue.

Si, comme chaque jour, au bureau, on continuait à expédier les permissionnaires, tout en préparant de nouveaux parcours, en facturant à qui de droit les transports effectués, les fléchisseurs étaient déjà partis sur les routes pour baliser les chemins qu'aurait à emprunter la formation.

Mais, dans les camions-ateliers, aménagés « avec les moyens du bord », les mécanos, les « pattes noires » continuaient à reviser carrosseries et moteurs. La soupe odorante fumait sous le hangar aménagé rapidement en une cuisine impeccable de propreté.

A chaque voiture, le conducteur ou son suppléant s'occupait de l'entretien courant, avec le soin méticuleux d'un propriétaire jaloux de son bien.

~ ~ ~

Cette vie lassante, coupée par le vrombissement

aigu des voitures de liaison lancées plein gaz, elle ne prend son sens guerrier qu'aux questions rituelles :

— Des punis ? Avez-vous des punis ?

— Jamais, voyons ! sauf un « ivrogne de village » qu'on nous a incorporé et qu'on garde au poste de police à chaque mandat reçu, lorsqu'il a des « petits oiseaux pleins la tête ».

— Etat sanitaire ?

— Vie de plein air et appétit d'ogre, nous décorons littéralement ! De la fatigue, évidemment... Pour le reste, nous aurions tort de nous plaindre. Nous n'avons pas eu d'accident, malgré les conditions où nous roulons, de nuit, tous feux éteints, avec, de loin en loin, le pâle repère d'une flèche lumineuse, et, devant, le disque blanc peint à l'arrière de la voiture précédente, le danger des « doryphores ». — les voitures de liaison — qui doublent au juger, avec les arrêts brutaux, tous freins serrés à bloc.

— Comme travail ?

— Nous transportons ! Transport de personnel et de matériel : un jour, nous embarquons une unité de pionniers ; le lendemain, on remplira nos voitures de rouleaux de barbelés, auxquels succéderont des rutilants ou des sacs à terre, des caisses de singe ou des stocks de munitions. Nous sommes les « bons à tout faire » et nous sommes très fiers de n'avoir jamais fait défaut à nos camarades qui se battent ou qui parachevent le bouclier de la France.





36.090

ATTENTIF AU SIGNAL DE DÉPART, une main au volant, l'autre sur le levier de changement de vitesses, le conducteur est prêt.



36.093

UN DERNIER COUP D'ŒIL AU MOTEUR avant le départ au crépuscule.



36.092

LES CONVOIS SONT TOUS PROTÉGÉS par un ou deux camions équipés d'une mitrailleuse. Les attaques aériennes soit en piqué, soit à basse altitude deviennent ainsi difficiles.

LE CUISTOT A VEILLE, lui aussi, — photo de gauche — à ce que tout se passe bien dans les marmites et, le soir, sous le gui, à la lueur des lampes à pétrole, dans des vraies assiettes, pour certains, dans les gamelles, pour d'autres, c'est par une bonne soupe que commence le repas.

36.094 et 36.097

